

plus inquiète ; charmée d'en être débarrassée, elle se félicitera d'être déchargée de son entretien. O la tendre, ô la touchante invention philosophique & politique ! ---- Mais comment l'état nourrira-t-il tant d'enfans ? Il en faut au moins deux millions pour faire une augmentation sensible dans un pais habité par 20 ou 30 millions. Deux millions d'hommes à nourrir, à vêtir, à établir, cela fait un objet. Quand l'état sera obéré, deux millions d'hommes mourront de faim : le beau spectacle pour les génies projecteurs & systémateurs ! On suggérera la levée de nouveaux impôts pour l'entretien de cette multitude : mais les impôts ne sont-ils déjà pas proportionnés aux moïens des citoyens ? & en les augmentant encore ne fermera-t-on pas d'un côté les sources de la population, en les ouvrant de l'autre ?.... C'est le caractère des prétendus savans modernes de spéculer toujours & de raisonner dans l'espace d'un cercle vicieux, & de laisser toujours échapper le vrai point de vûe qui établit & qui décide la question : *Semper discentes & nunquam ad scientiam veritatis pervenientes.* 2. Tim. 3.

sujet. 1. Juin 1775. p. 803. ----- 1. Avril 1776. p. 447.

